

BM n°4

Pierre LOTI

Grand' Croix

de la Légion d'Honneur

Jacques Darchen
de l'Académie de Marine
Ancien vice-président du comité
d'Issy-les-Moulineaux de la SEMLH



En poste à Istanbul, Pierre Loti, en grande tenue de capitaine de frégate, porte nombre de décorations parmi les plus hautes du monde.

Iconographie famille Pierre-Loti-Viaud

Avec Pierre Loti, nous avons tenu à faire entrer un peu d'exotisme dans La Cohorte.

Passablement oublié ces dernières années, l'homme a eu une carrière originale, puisqu'il a été :

- marin : il passera 42 ans dans la Marine pour atteindre le grade de capitaine de vaisseau, comptant 20 années de service à la mer,
- écrivain : mais c'est à travers le monde et non dans la société et les conflits idéologiques français qu'il a forgé son parcours spirituel et esthétique. On a pu parler à son propos des nostalgies de Chateaubriand,
- dessinateur de grand talent,
- enfin il a atteint la dignité de grand'croix de la Légion d'Honneur.

Notre camarade Jacques Darchen, de l'Académie de

Marine, nous a semblé particulièrement qualifié pour nous en parler, puisqu'il est devenu, au fil des ans, un spécialiste du personnage sur lequel il a prononcé souvent des conférences.

L'auteur a été également rédacteur en chef de la revue METMAR de la météorologie maritime. Il en est encore un collaborateur assidu. C'est une publication technique de haute tenue qui fournit, entre autres, des renseignements de premier intérêt à tous les navigateurs.

Nous le remercions bien amicalement de nous avoir prêté son concours.

Après une période d'oubli, Pierre Loti sort aujourd'hui de l'ombre. A preuve, les nombreuses rééditions de romans et, surtout, de récits de voyage, auxquelles nous assistons depuis une dizaine d'années.

Ce retour était prévisible, auprès d'un public las de productions dont les automatismes masquent mal une trame d'une indigence rare, que les œuvres soient écrites

ou télévisées. On observe à cet égard les échos favorables accueillant les films qui s'efforcent d'évoquer l'intraduisible, les silences et les atmosphères. On pensera ici à *Du côté de chez Swann*, *Mort à Venise* ou à des contes de Maupassant.

Il semble que notre avance dans le temps se traduise littérairement par une route remontée en sens inverse. Nous avons eu, au siècle dernier, dans le sillage de Chateaubriand, la grande période du romantisme, progressivement supplantée, avec des chefs de file comme Zola, par un naturalisme roulant bon train dans les fourgons de l'ère industrielle. Or, voilà qu'en cette fin de XX^e siècle l'intérêt faiblit pour ce même naturalisme dont on a sans doute trop tiré les ficelles. Allons-nous, pour autant, à la rencontre de *Mon frère Yves* ou de *Madame Chrysanthème* nouvelle manière ?

Au demeurant Pierre Loti occupe une place à part dans le panthéon romantique, car le style qui fut le sien s'appuie largement sur le mode pictural. Loti fut avant tout un grand peintre de notre littérature. Et la matière première dont il usait ne pouvait être qu'originale à cette époque où l'expansion coloniale de la France permettait aux marins d'exposer leur nostalgie aux vents des sept mers.

Dans sa monumentale « Histoire de la littérature française », édition 1912, Gustave Lanson, dont on connaît la rigueur et la sévérité critique, décrit Pierre Loti comme un « *écrivain sensitif et subjectif à la façon de Chateaubriand. Il en a l'intensité d'impressions pittoresques, la profondeur de mélancolique désillusion* ».

Sous un tel parrainage, Pierre Loti ne pouvait décevoir. Et c'est vrai que l'initiateur de la littérature exotique devait faire école dans sa quête de « l'ailleurs », non seulement auprès de Farrère mais aussi de Gauguin voire d'Albert Roussel.

Cerner cette personnalité tient de la gageure. Il s'agit donc avec ce texte de broser le personnage à grands traits de manière à donner à l'amateur l'envie d'en savoir plus sur ce héraut au parcours original.

■ Prime jeunesse

Julien Viaud vient au monde en janvier 1850 à Rochefort dans une famille de tradition protestante.

Le milieu des Viaud est à l'aise sans être cossu ; le père, Théodore, est une sorte de notable municipal. La mère, Nadine, née Texier, vaque dans la grande maison de la rue Saint-Pierre (aujourd'hui rue Pierre Loti) qui abrite une douzaine de personnes parmi lesquelles grand-mère, tantes et grand-tante dont certaines sont nées sous l'ancien régime.

Les parents sont âgés et pourraient tout aussi bien jouer les grands-parents. Et pourtant l'enfant reçoit une éducation remarquable grâce à sa sœur, Marie, de 19 ans son aînée. Raffinée, musicienne, dessinatrice inspirée, elle a sur l'éclosion des talents nombreux de Julien une influence considérable.

Près de l'enfant se tient aussi, affectueusement attentif, son frère, Gustave, qui a 14 ans de plus que lui. Cultivé, lui aussi, ce garçon sera un jour médecin de marine,

parcourra le monde, visitera Tahiti et l'Indochine. C'est dans cette dernière contrée qu'il va contracter le choléra qui l'emportera à 29 ans. Il était proposé pour la Légion d'Honneur.

Ce frère émerveille Julien par ses récits et dépose en lui les germes de ce goût pour l'exotisme qui va bientôt s'épanouir avec force.

Ainsi, il sera marin. Il passe avec succès le concours d'entrée à l'École navale et embarque sur le navire-école *Borda*, solidement ancré en rade de Brest. Nous sommes en octobre 1867 ; notre héros a 18 ans moins 4 mois.



A Tahiti, la reine Pomaré jouant aux cartes avec son mari.
D'après un croquis de Pierre Loti.

■ Un vrai marin

C'est ici que commence la carrière originale du marin-écrivain qui va ouvrir à un monde étonné, puis émerveillé, les voies de la littérature exotique et du grand reportage.

Marin, écrivain ? Plus écrivain que marin sans doute, pensent nombre de lecteurs qui imaginent volontiers un officier de marine à l'affût des postes à terre, courant les salons parisiens dans une atmosphère de champagne qui pétille.

Grossière erreur !

Julien Viaud, alias Pierre Loti, passera 42 ans dans la Marine dont il gravit les échelons pour finir capitaine de vaisseau. Il comptera 20 années de service à la mer ! Il aura été l'un des officiers ayant le plus embarqué à cette époque où, il est vrai, les

marins furent vivement sollicités. Il faut se rappeler que cette seconde partie du XIX^e siècle correspond à une période de forte extension du domaine colonial de la France et que l'on trouve des amiraux à de nombreux postes clés : commandants en chef et commandants d'escadres, bien sûr, mais aussi ambassadeurs et gouverneurs.

■ L'œuvre

Cette œuvre, rappelons-en les grandes lignes, notamment à l'attention des lecteurs les plus jeunes (nos sportifs décorés de la Légion d'Honneur, par exemple) qui ignorent que cet homme fut illustrissime en son temps.

Elle comprend plus de 60 titres. Les romans les plus connus s'inscrivent dans des périodes correspondant à la vie même de l'auteur puisqu'il s'agit, dans ces écrits, de scènes vécues et à peine transposées.

Quelques ouvrages sont particulièrement évocateurs : *Le mariage de Loti* (la Polynésie), *Le roman d'un spahi* (l'Afrique), *Madame Chrysanthème* (le Japon)... La période bretonne est marquée

par le fameux *Pêcheur d'Islande* qui n'en finit plus d'être réédité. Et puis, inévitable aussi, *Aziyadé* domine la période qui devait faire de Pierre Loti un héros national de la Turquie.

Les récits de voyage constituent un autre pan de l'œuvre. Ces textes dépassent de cent coudées les meilleurs guides actuels. On relève, entre autres : *Au Maroc*, *Vers Ispahan*, *Le pèlerin d'Angkor*, *La mort de Philae*, *Le désert*, *La Galilée*, *Jérusalem*... Ces titres sont réédités.

Nous ferons ici une recommandation au voyageur en partance vers l'une de ces destinations ; c'est de ne pas lire l'ouvrage avant mais à l'issue seulement de son expédition. C'est alors que, se plaçant dans les pas de Loti, il ressentira maintes émotions inconsciemment enregistrées au cours de son voya-

ge, alors revivifiées et traduites avec délicatesse.

■ Un dessinateur exceptionnel

Il est un autre talent que les années récentes ont permis de redécouvrir. Pierre Loti fut aussi grand dessinateur qu'écrivain inspiré.

Jeune enseigne - il a 22 ans - embarquant sur la frégate amirale *La Flore* en route à travers le Pacifique, il transmet à *L'Illustration* de nombreux dessins représentant habitants et paysages, d'abord de l'île de Pâques puis de l'ensemble de la Polynésie.

On découvre un artiste d'une grande virtuosité dans le rendu des visages et des attitudes ainsi qu'une véritable puissance d'évocation dans ce qui touche aux scènes de groupes.

Ce sont des centaines de dessins que Viaud-Loti signera au cours de sa vie. Cette œuvre est enfin portée de nos jours à la connaissance de nos contemporains par la voie d'expositions organisées avec le soutien de la famille Pierre-Loti-Viaud.

Les reproductions qui paraissent dans les grandes revues de l'époque sont complétées par des commentaires portant sur les lieux et les hommes. L'écrivain-dessinateur se révèle de ce fait comme un grand reporter avant la lettre puisqu'il se trouve souvent confronté ou mêlé à des situations peu banales dont certaines défrayent l'histoire. On imagine volontiers que la vocation d'Albert Londres, né en 1884, s'est trouvée renforcée à la lecture de Loti.

Le jeune homme ne passe que soixante jours à Tahiti où il joue du piano devant la reine Pomaré car il est aussi un musicien au toucher délicat. Du Meyerbeer !

Ce séjour compte cependant beaucoup car c'est là que s'épanouit sa sensualité, au contact des jeunes filles de la cour qui serviront de modèles pour créer de toutes pièces le personnage de Rarahu dans *Le mariage de Loti*. L'écrivain aurait pu aussi bien appeler ce premier roman, qui paraîtra plusieurs années après, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, plaçant

avant l'heure un admirateur passionné.

On sait que c'est à la cour de Tahiti que lui est donné ce pseudonyme de Loti, du nom d'une petite fleur sauvage qui pousse dans la région, et qu'il conservera définitivement.

■ Déguisé et fardé

Dès 1873 et alors qu'il navigue sur les côtes du Sénégal, il adopte une habitude et une attitude dont il ne se départira plus, celle de vivre au maximum dans l'intimité des pays fréquentés.

Louant souvent une habitation, il se fond littéralement dans les mœurs locales et dans le paysage. Il pousse le mimétisme jusqu'à s'habiller à la mode du pays. On dit souvent que Loti avait un goût délirant pour les déguisements ; c'est vrai, mais ce comportement allait bien au-delà d'une attitude banalement théâtrale.

Son entourage joue le jeu. A terre, costumé en autochtone, fardé parfois, rencontrant des officiers ou des matelots de son navire, chacun s'ignore. L'accord est tacite.

Pendant des séjours exotiques durables, il utilise aussi des serveurs locaux dont certains s'attachent passionnément à lui. C'est notamment le cas à Constantinople (Istanbul) avec celui qu'il appelle Samuel dans *Aziyadé*.

Loti, fondu dans la nature, pouvait circuler d'autant plus discrètement qu'il était de petite taille. Mais attention ! Cette stature modeste cachait un corps d'athlète. D'ailleurs, en 1875, il demande à suivre pendant plusieurs mois les cours de l'école de Joinville.

Croira-t-on qu'à Toulon il s'exhibe dans un cirque, fait le saut périlleux, galope debout sur un cheval, plonge à travers des cerceaux ? Dans les gradins, camarades et matelots applaudissent à tout rompre.

■ Loti s'établit

Notre héros a la chance de charmer, en tout bien tout honneur,

Juliette Adam, femme cultivée, influente, fondatrice de *La « Nouvelle Revue »*, amie de Calmann-Lévy qui, par la suite, sera l'éditeur exclusif de Loti.

Juliette Adam encourage constamment son protégé, le soutient dans les moments de découragement, écarte les écueils, lui conquiert un vaste public, le présente à nombre de personnalités. Elle participera aussi à la chasse à la dulcinée.

Car, à 36 ans, le marin décide de convoler, tant pour satisfaire les siens que pour obéir à de confus désirs de paternité. L'élue est de bonne famille girondine : Jeanne-Blanche Franc de Ferrière. Loti fait une première visite à ses futurs beaux-parents habillé en... mate-



En mer Rouge, «les marins et les oiseaux morts». Dessin de Pierre Loti.

lot. Cela passe ; il est **vrai que ce fantaisiste personnage est déjà mondialement célèbre et qu'il entrera cinq ans plus tard à l'Académie française.**

La jeune épousée est charmante, timide et inquiète. Inquiétude justifiée auprès d'un Loti qui va vite reprendre sa vie de marin et d'homme de lettres. Le jeune Sacha Guitry, ultérieurement, devait lancer cette réflexion dans le genre qui lui était propre : «l'homme était marié, l'officier l'était moins, Loti ne l'était pas».

■ Un sujet scabreux en son temps

Le mariage de Loti, le vrai, vient opportunément nous donner l'occasion d'évoquer une question qui est souvent posée : «qu'en est-il de Pierre Loti et de l'homosexualité?».

Il convient mal d'esquiver la question par quelque boutade, car, d'une part ce sujet général n'est plus tabou aujourd'hui, d'autre part nous avons un certain nombre d'éléments de réponse.

Pourquoi, d'abord, ne pas se tourner vers l'intéressé lui-même ?

Dans un écrit inédit, Loti, évoquant sa période turque, dit textuellement ceci : «ce sentiment est comparable à ces difformités, à ces erreurs monstrueuses de la nature qui font douter du Dieu créateur ; il inspire, quand on y réfléchit, le même dégoût et la même épouvante».

C'est là s'exprimer clairement.

Il y a aussi, tout simplement, la discipline militaire qui ne plaisante pas avec ce qui touche à l'honneur. Ces «errements» ne peuvent être durablement dissimulés, même en prenant mille précautions ; c'est alors la mise aux fers et congédiement de la Marine en forme de bannissement. Loti, personnage public, membre de l'Académie française, ne peut se permettre de tels risques.

Et puis, enfin, il y a l'homme qui honore les dames sans compter ; on en a les preuves, ne serait-ce que par ce besoin de procréation

qui lui fit largement essayer. Pierre Loti eut, en effet, deux enfants légitimes et quatre naturels, dont trois dans une liaison officieuse mais montrée au grand jour.

Alors, Loti, curieux de toutes sensations, a-t-il cependant succombé ?

L'auteur de ce texte pense que non.

■ Autour de la Légion d'Honneur

En 1885, Julien Viaud a 35 ans. Embarqué à bord du cuirassé *La Triomphante*, il fait campagne en Chine et séjourne au Japon.

A l'occasion de la notation annuelle du personnel, son commandant porte l'appréciation suivante : «... souvent, les officiers de marine possédant un réel talent à côté du métier sont de médiocres serviteurs. M. Viaud n'est pas de ce nombre, il aime sa carrière, sert avec zèle, dévouement et activité ; comme officier, il est méritant à tous égards. Je propose sa nomination dans la Légion d'Honneur».

En 1886, notre héros est promu lieutenant de vaisseau de 1^{re} classe. Le grade de capitaine de corvette (quatre galons) n'existe pas alors et l'on passe sans intermédiaire de lieutenant de vaisseau à capitaine de frégate (cinq galons panachés). Il mettra treize ans pour atteindre ce grade. Retour de campagne, il est affecté à Rochefort, et c'est là, donc au milieu des siens, qu'il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1887. Il écrit à Juliette Adam

qu'il «a reçu ce bout de ruban avec une grande indifférence». Ce que nous ne croyons en aucune manière.

Au cours de cette même année, il va en Roumanie, à la demande d'une admiratrice, la reine Elisa-

beth en personne, plus connue en littérature sous le nom de Carmen Sylva.

Il en profite pour pousser jusqu'à Istanbul où il se recueille sur la tombe du grand amour de sa vie, *Aziyadé*, dont le vrai nom était Hakidjé.

Non, Loti n'est pas indifférent aux honneurs. A preuve, son élection à l'Académie française dont il sera le membre le plus jeune, 41 ans... L'idée naît lors d'une réunion chez les Daudet, vraisemblablement rue de Bellechasse, et c'est Alphonse lui-même (qui ne sera jamais de l'Académie) qui rédige le brouillon de la lettre de candidature.

Une première tentative échoue. Or, quand l'on fait si manifestement montre d'indifférence pour les marques de la gloire, on ne se présente pas une deuxième fois ; ce que fait cependant Loti. Bien lui en prend, d'ailleurs, puisqu'il est honorablement reçu, battant le malheureux Zola qui ne réussit jamais malgré plus de vingt tentatives.

Il lui faut attendre 1898 pour voir s'arrondir sa Légion d'Honneur. Il est fait officier un peu avant d'être promu capitaine de frégate quelques mois plus tard.

Cela fait déjà un certain temps que cet officier de marine défraye la chronique. Sa position est à la fois originale et inconfortable. Chantre de la littérature française, persona grata auprès de nombre de têtes couronnées et, en même temps, ami des humbles. Ses chers matelots feront toujours l'objet de sa sollicitude. Depuis l'officier qui avait pour compagnon *Mon frère Yves*, de son vrai nom Pierre Le Cor, quartier-maître de manœuvre, jusqu'au personnage parvenu au faite des honneurs, on trouve toujours près de lui des matelots, fidèles entre les fidèles, dévoués corps et âme à un maître qui le leur rend bien et ignore les préjugés. Sur le coup de la trentaine, il fut infiniment malheureux de ne pouvoir épouser la sœur d'un matelot ; demande faite officiellement auprès de la famille, la belle, promise à un « islandais », repoussera le prétendant. Il faut voir là l'inspiration première de *Pêcheur d'Islande*.



Détente à terre, près d'Istanbul.
Le commandant du Vautour, en civil, est attablé
avec deux de ses matelots.

Dès son élection à l'Académie, les affectations de l'officier Julien Viaud se font en accord entre la Marine et les Affaires étrangères. C'est notamment le cas en 1903 quand lui est donné pour deux ans le commandement du *Vautour*, navire stationnaire de l'ambassade de France à Constantinople. Aux cérémonies officielles, ce commandant très spécial ne passe pas inaperçu, des dames d'abord, et pour des raisons évidentes, et surtout des officiels. Loti porte sur la poitrine les décorations les plus élevées d'un grand nombre de pays.

En 1906, il est promu capitaine de vaisseau, grade qui sera encore le sien en 1910 quand il quitte le service actif par limite d'âge (60 ans). Cette année-là, il est fait commandeur de la Légion d'Honneur et c'est ici plus l'homme de lettres que le marin qui est distingué.

De même que quatre ans plus tard quand il recevra la plaque de grand officier au moment où, volontaire, il va reprendre du service actif pour répondre lui aussi à l'appel de la patrie en danger.

Après une guerre honorable au cours de laquelle il sert dans les états-majors, n'hésitant jamais à monter au front suivant les circonstances, il se retire définitivement, séjournant tantôt dans sa villa d'Hendaye, tantôt à Rochefort dans la maison de famille qu'il a transformée en une sorte de musée témoin de ses nombreux voyages.

Cette maison se visite toujours aujourd'hui et, que l'on soit ou non «lotisant», elle représente une extraordinaire curiosité qui pourrait être cotée «vaut le voyage» dans les guides spécialisés.

C'est ensuite le déclin pour Loti touché par une hémiplegie qui gagne sans rémission. Il a encore la joie de marier son fils Samuel ; la cérémonie a lieu à Paris, au temple de l'Oratoire ; les deux témoins sont Paul Deschanel, président de la République, et



Au Japon, Pierre Loti, à droite, avec son «frère Yves» (quartier-maître Pierre Le Cor) et madame Chrysanthème.

l'amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine.

La marche permettant à Loti d'accéder au dernier degré dans la Légion d'Honneur est le fruit d'un amical complot de ses amis.

L'idée germe dans l'esprit de Pierre Louÿs qui, début 1921, écrit à Claude Farrère, lui aussi officier de marine et écrivain, inconditionnel de Loti.

La lettre de l'auteur des *Chansons de Bilitis* évoque la mort récente de Camille Saint-Saëns, ce qui libère l'une des douze grand'croix décernées à titre civil. Belle occasion de rendre hommage à Pierre Loti.

Pierre Louÿs propose la pétition suivante : «Les soussignés, écrivains français, membres de la Légion d'Honneur, recommandent

respectueusement à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour la grand'croix, leur maître Pierre Loti.»

Parmi les signatures rapidement collectées, on trouve celle de Victor Margueritte, Rosny aîné, Cassagnac, Pierre Benoît, Paul Bourget... Il y a aussi celle de Courteline, admirateur convaincu, qui déclare : «pour Loti ? Des deux mains et avec le seul regret de ne pas en avoir trois.»

Le dernier à signer n'est pas précisément un homme de lettres mais plutôt un personnage d'une immense culture, alors ministre de la Guerre : Louis Barthou. Membre de l'Académie française, il fut un ami fidèle de Pierre Loti et présida l'association qui devait entretenir, et entretenir toujours, la mémoire de l'écrivain.

C'est finalement Léon Bérard, ministre, qui transmet le dossier à l'Élysée.

Sans attendre, le président Millerand signe le décret qui est rendu public quarante-huit heures plus tard.

L'amiral Lacaze, encore lui (il vécut 95 ans), remettait, le 26 avril 1922 à Pierre Loti les insignes de la distinction suprême de notre Ordre national.

Désormais, le déclin se fera plus rapide encore jusqu'à ce jour du 10 juin 1923 où s'éteignit cet écrivain qui a joui de son vivant d'une gloire incomparable.

Ce seront ensuite les funérailles nationales et cette escadre qui fait route sur Oléron où le corps sera inhumé dans le jardin d'une maison appartenant à la famille (ne se visite pas).

Sur le pont de l'avis *Chamois*, le cercueil de Pierre Loti, recouvert du pavillon national, est entouré de matelots tête nue. Sur la passerelle, le commandant, un capitaine de frégate de 43 ans, scrute l'horizon de ses yeux clairs. Il s'appelle François Darlan.